

CRITHALYS

*CRITIQUE, THÉORISATION, ANALYSE DE LA LITTÉRATURE,
DES ARTS ET DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE*

REVUE DE LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS



ISSN : 3104-9842 -ISSN-L: 3104-9834

Numéro : 001 , Volume 1 - Juin 2025



CRITHALYS

Revue scientifique

Critique, théorisation et analyse de la littérature, des arts et de la société contemporaine

Revue CRITHALYS
LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS
Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
UFR Langues et Littérature
GRECLIC (Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines)
Presses Universitaires de Bouaké, UAO, 2025
BPV 18 Bouaké 01
+225 0707507421
gcritiquetheories@gmail.com
<https://grecllic.net/revue-crithalys/>

ISSN : 3104-9842
ISSN-L :3104-9834



COMITÉ DE RÉDACTION

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Prof. KANGA Konan Arsène, Université Alassane Ouattara

CO-DIRECTEUR

Dr/Mc DANHO Yayo Vincent, Université Alassane Ouattara

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Dr/Mc AHO Kouakou Bernard, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc KOBENAN Kouakou Léon, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc YAO Kouamé, Université Alassane Ouattara

Dr AMANI Dieudonné Désiré, Université Alassane Ouattara

Dr ASSOH Dingny Yannick, Université Alassane Ouattara

Dre FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara

Dre KOFFI Dagou Kanga Marie Albertine, Université Alassane Ouattara

Dr SANOGO Kagnon Brahim, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dr KONATÉ Mamadou, Université Alassane Ouattara

SECRÉTARIAT ADMINISTRATIF

Dr/Mc KOUASSI Oswald Hermann, Université Alassane Ouattara

Dre DAH Perpétue, Université Alassane Ouattara

Dr DIBY Kouakou Marcel, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dre MONSIA Gouelou Sandrine Audrey Flora, Université Virtuelle de Côte d'Ivoire

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Prof. ANO Boadi Désiré, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. AZOUMANA Ouattara, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAH Henri, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAMBA Mamadou, *Histoire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. COULIBALY Adama, *Littérature*, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. DEDOMON Claude, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IBO Lydie, *Sémiotique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IRIÉ Bi Gohy Mathias, *Grammaire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. KOUACOU Jacques R. Koffi, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. KOUAMÉ Kouakou, *Linguistique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. LOUCOU Alain François, *Géographie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Dr/Mc MANDÉ Hamadou, *Études théâtrales*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

Prof. MAZOU Hilaire, *Sociologie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Dre/Mc N'CHO Rachel, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. OULAI Jean Claude, *Communication*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Pierre Ndemby MAMFOUMBY, Université Omar Bongo, Gabon

Prof. SAKHO Cheick, *Littérature*, Université Cheick Anta Diop, GIRCI, Sénégal

Dre/Mc SARE/MARE Honorine, *Littérature*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

Prof. TRO Deho Roger, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Dr Mhamed ABDELMOUNA, *Littérature*, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Maroc.



LIGNE ÉDITORIALE



Les enjeux des études actuelles en langue, littérature, art et sciences sociales exigent de faire correspondre les théories et d'engager les experts et critiques à de nouvelles perspectives de lecture. L'idée est d'ouvrir la compréhension des œuvres et des pratiques dans leurs multiples rapports à l'histoire, à l'expérimentation, à la création artistique, aux convergences idéologiques et scripturaires. Saisi sous ce prisme, les défis du développement donnent forme et force à un flux pluridisciplinaire de regards innovants qui travaillent à transformer les sociétés et à penser les humanités selon les perspectives du durable et de la qualité de vie.

La **Revue CRITHALYS** qui procède des activités du Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines (GRECTLIC) de l'UFR Langues et Littérature (Université Alassane Ouattara) s'appuie sur l'expérience et les savoirs autour de la critique et des interactions théoriques pour faire de la production scientifique un levier développementaliste. Revue pluridisciplinaire, **CRITHALYS** veut penser le potentiel théorique et pratique pour l'inscrire dans le jeu de composition, d'expérimentation des œuvres et des réalités sociales pour garantir la meilleure marge possible à leur réception critique. Elle fait bon accueil des propositions originales sous les aménagements de thématiques actuelles et de pointe que la critique universitaire inscrit aux besoins du développement. Les articles subiront la rigueur d'un processus d'évaluation avant publication ; une fois publiés, les-dits articles seront exploitables en *Open Access*.

Ainsi, l'interaction critique assignera à des perspectives qui enrôleront des spéculations constructives. Ces réflexions croisées seront déterminantes pour le dynamisme de la revue, en particulier la maîtrise des objets, l'élaboration de méthodes bien définies, l'évaluation nodale et la visibilité des résultats.

La **Revue CRITHALYS** a pour dessein de libérer tout le potentiel des chercheurs qui partagent la volonté de s'approprier la maîtrise des savoirs et leur divulgation.

Prof. KANGA Konan Arsène
Université Alassane Ouattara
Directeur de publication



CONSIGNES DE RÉDACTION

Normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI : « Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES/LSH). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue. »

1. Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- ✓ le texte doit être transmis au format document doc ou rtf ;
- ✓ il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5 avec une police de caractères Times New Roman 12 ;
- ✓ insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'entête et éviter les pieds de page ;
- ✓ les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir un titre.
- ✓ Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

2. Des normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines

2.1. Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

2.2. La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

2.3. La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit:
- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2.; 3. ; etc.).

2.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :
- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).



Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

2.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

2.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

2.8. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

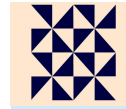
AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.





SOMMAIRE

1. **ABDELMOUNA Mhamed**, Identités narratives et métamorphoses des fonctions dans la littérature marocaine francophone : auctorialité éclatée ou conteur multiplié chez Taher Ben Jelloun.....1
2. **KRA Kouakou Kouman Gaston, KANGA Konan Arsène**, L'œuvre romanesque de Maurice Bandaman : sources, influences et convergence d'une écriture.....13
3. **KOUADIO Kouamé Timoléon**, Identités plurielles, identités critiques : la question du personnage dans les récits de Jean Genet.....24
4. **BOSSO Aka Augustin**, Narrativisation des dynamiques électorales et crise de la démocratie dans *L'État Z'héros ou la guerre des gaous*.....36
5. **KOUASSI Koffi Denis**, Figures animales et figures humaines dans *Pauvre Rex* de Séverin Bouatini: enjeux de lectorialité, d'auctorialité et d'actorialité....52
6. **GUEU Doua Aurella Gertrude**, Les aspects de l'auctorialité dans le roman féminin : le cas de *Rêves de femmes. Une enfance au harem* de Fatima Mernissi....62
7. **KYELEM Josué Séphora, SOUMAHORO Métola**, Lectorialité plurielle et polysémie des textes : co-construction de sens dans *Tels des astres éteints* de Léonora Miano.....75
8. **OUATTARA Bafelemory**, L'éthique dans le proverbe malinké : entre principes de raison et impératif de vérité.....88
9. **YAMI Nina Détopeu épouse FÉ, SILUÉ Domitanhan Adama**, Auctorialité agissante dans le roman africain postmoderne : cas de *Le Paradis français* de Maurice Bandaman et de *Mémoire d'une tombe* de Tiburce Koffi.....100



SYNTHÈSE DES ARTICLES

Les différents degrés de fictionnalisation suggèrent des identités diverses qui font que l'on peine à toujours identifier les représentants des différentes fonctions dans les œuvres littéraires. La question de l'identité traverse la fictionnalité comme espace de positionnements concurrents. Ainsi, les médiations narratives et discursives permettent d'explorer la réalité existentielle que suscitent les voix narratives. L'incidence d'un tel jeu dévoile surtout les enjeux de création des identités. Les sociétés contemporaines souffrent des dédoublements construits ou des adossements sur des identités multiples. Les voix narratives procèdent de ce trouble identitaire. Nombre de récits actuels configurent les identités narratives qui laissent mieux comprendre certaines théories, dont celle du narrateur auctorial (Stanzel, 1971), de la théorie du narrateur optionnel (Sylvie Patron, dir, 2022). C'est pourquoi l'argument de saisir les identités plurielles et critiques se pose comme un enjeu continu. Ce premier numéro de la *Revue CRITHALYS* s'ouvre ainsi sur cette problématique des identités multiples.

Actuellement, l'œuvre littéraire ne se conçoit plus comme l'émanation univoque d'un auteur omniscient, s'adressant à un lecteur passif à travers des personnages figés dans une représentation stable du monde. Le champ littéraire est désormais caractérisé par un rejet des postures d'autorité traditionnelles, notamment celles de l'auteur, du personnage, mais aussi du lecteur. Cette remise en question, amorcée dès le milieu du XX^e siècle par des penseurs tels que Roland Barthes ou Michel Foucault, trouve un écho favorable dans les littératures postmodernes, postcoloniales, décoloniales, féministes et autofictionnelles, enclines à interroger de manière critique les constructions identitaires à l'œuvre dans le texte littéraire.

Les figures de l'auctorialité, de l'actorialité et de la lectorialité ne sont plus à envisager comme des instances figées, stables et hiérarchisées, mais au contraire, comme des pôles dynamiques de production, de représentation et de réception du sens des discours sociaux. Ces transformations ou métamorphoses qui se meuvent dans le texte littéraire invitent à repousser les frontières entre fiction et réalité, entre posture littéraire et position politique, entre production esthétique et engagement politique. Elles suscitent également des interrogations, à savoir comment la littérature contemporaine met-elle en scène, déconstruit-elle ou reconfigure-t-elle les identités auctoriales, actoriales et lectoriales.

La recherche de réponses à travers ces neuf contributions se profile d'abord dans la captation des transformations de la figure de l'auteur, la manière dont les personnages portent des identités narratives critiques, souvent en rupture avec les modèles dominants, et la place du lecteur, en tant que sujet actif de la lecture, porteur de représentations, d'interprétations et d'engagements multiples.



Identités narratives et métamorphoses des fonctions dans la littérature marocaine francophone : auctorialité éclatée ou conteur multiplié chez Taher Ben Jelloun

ABDELMOUNA Mhamed

Docteur chercheur

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah .

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines – Saïs. Fès. Maroc.

ipmen34@gmail.com

Résumé

La littérature marocaine d'expression française, comme espace de résistance, de tension et de redéfinition de l'identité, s'écrit à une intersection entre le post-colonial, le plurilinguisme, le genre, l'exil, la mémoire et la subjectivité. Cet espace littéraire est ainsi caractérisé par sa capacité de mêler l'oralité et l'écriture afin d'avoir créé des identités multiples, et/ou des identités critiques, autrement dit des identités qui remettent en cause les normes sociales et les représentations héritées. L'identité se complique à mesure que les frontières entre la fiction, l'autobiographie et le témoignage s'effondrent. À travers la voix incertaine de plusieurs conteurs, le roman objet d'étude retrace le destin d'un enfant né fille, mais élevé comme un garçon, pour préserver l'honneur et l'héritage du père dans une société patriarcale. Le roman engage fortement la lectorialité : il incombe au lecteur d'interpréter, de décider de ce qu'il croit ou non. Cette stratégie rend l'identité du personnage ouverte, instable et soumise au regard de l'autre. En effet, cet article se focalise sur la façon dont l'œuvre démantèle l'idée d'identité comme essence pour en présenter une conception polysémique et plurielle. À travers un processus narratif compliqué, le texte met en scène une identité à la fois distordue et ouverte à de nombreuses interprétations.

Mots clés : littérature maghrébine, crise d'identité, conteur, collective, auctoriale.

Abstract:

Moroccan literature of French expression, as a space of resistance, tension and redefinition of identity, is written at an intersection between post-colonial, plurilingualism, gender, exile, memory and subjectivity. This literary space is thus characterized by its ability to mix orality and writing in a euphoric way in order to have created multiple identities, and/or critical identities, in other words identities that challenge social norms and inherited representations. Identity becomes more complicated as the boundaries between fiction, autobiography, and testimony crumble. Through the uncertain voice of several storytellers, the novel under study traces the fate of a child born a girl but raised as a boy, to preserve the honor and legacy of the father in a patriarchal society. The novel strongly engages the readership: it is up to the reader to interpret, to decide what he believes or not. This strategy makes the character's identity open, unstable, and submissive to the other. Indeed, this article focuses on how the work dismantles the idea of identity as essence to present a polysemic and plural conception. Through a complicated narrative process, the text presents an identity that is both distorted and open to numerous interpretations.

Keywords: Maghreb literature, identity crisis, storyteller, collective, authorial





Introduction

Le roman postcolonial africain francophone met en scène une écriture fragmentée, éclatée et plurielle. Les romanciers adoptent des canons inédits, oscillant entre polyphonie, fragmentation et transculturalité. La littérature marocaine d'expression française est un espace de résistance, de tension et de redéfinition des identités. Elle apparaît dans un contexte postcolonial, plurilingue, et traversé par des problématiques de genre, d'identité, d'exil, de mémoire et de subjectivité. La littérature est considérée comme le reflet d'une histoire complexe qui englobe la dynamique sociopolitique et le patrimoine culturel. Parmi les thèmes de cette littérature, figurent en bonne place la modernité, l'exil et l'exploration de la crise de l'identité tant individuelle que collective. Ces textes littéraires d'expression française dévoilent certains obstacles d'ordre social, politique, patriarcal, ainsi que les chocs culturels, les conflits religieux et la condition féminine auxquels sont confrontés les Maghrébins. Cette littérature se distingue également par son caractère distinctif et sa nature hybride, qui mélangent des styles littéraires français avec des éléments issus de diverses cultures, offrant ainsi aux lecteurs une vision typique, singulière de ce discours littéraire.

Toutefois, si certains romanciers maghrébins ont puisé leur inspiration dans l'Histoire et de la réalité sociale du pays, d'autres se sont tournés vers le conte comme pierre angulaire de leurs espaces imaginaires. À travers les symboles et les allégories, l'écrivain peut reformuler sa vision du monde et proposer des réponses aux questions culturelles et humaines les plus difficiles. Le conte est la forme la plus célèbre de la tradition orale : il est universel. Au Maghreb, cette pratique est exercée par des conteurs amateurs ; des hommes qui racontent leurs histoires dans des cercles appelés *lhalqa*¹ afin de libérer leurs voix, et de transmettre ce trésor oral. Des auteurs comme Tahar Ben Jelloun conservent cette tradition et tentent de créer l'atmosphère du conteur dans leur production écrite pour dénoncer la société patriarcale. Situé dans le tiers espace entre le conte et le roman, *L'Enfant de sable* (Benjelloun, 1985) de Tahar Benjelloun constitue un exemple de référence pour illustrer l'intertextualité et les métamorphoses des fonctions dans la littérature marocaine d'expression française.

Dans ce roman, où la voix narrative devient un lieu de rupture et de recomposition, Tahar Ben Jelloun interroge et concrétise les fondements mêmes du récit, du genre et de l'identité à travers une narration démultipliée et une structure labyrinthique. Cette œuvre emblématique de la littérature

¹ La Halqa au Maroc ressemble plus à ces conteurs du coin du feu à la manière d'un Jakez Hélias. Ils subjuguent par la voix et le regard, le cercle qui se crée autour d'eux est intime, chaque spectateur devient un élément de l'histoire, il s'y intègre et s'y reconnaît disponible en ligne <https://www.espace-maroc.com/magazine/3-271-biennale-marrakech-2014.html>





marocaine d'expression française produit une pluralité de voix et une auctorialité instable, rompant ainsi avec les structures classiques de la narration linéaire. En déconstruisant la figure du narrateur unique, Ben Jelloun propose un espace textuel où l'identité est instable, mouvante, et sans ancrage fixe. En effet, la problématique interroge le dispositif narratif hybride mis en œuvre dans ce roman et propose une réflexion sur les métamorphoses de l'identité et du genre dans la littérature maghrébine d'expression française.

La démarche du présent travail est bipolaire : d'une part, on analysera les stratégies narratives éclatées qui remettent en cause l'auctorialité. D'autre part, on verra comment ces procédés narratifs permettent une réflexion sur l'identité et le genre à travers le personnage d'Ahmed/Zahra.

1. Une narration éclatée : du conteur traditionnel à la polyphonie

1.1. Ambiguïté narrative et instabilité de l'auctorialité

L'ambiguïté est au cœur du projet de Ben Jelloun, qu'elle soit culturelle, religieuse, sexuelle ou narrative. Il déclare « ce qui m'intéresse, c'est l'ambiguïté, le flou » (NICOLINT, 1987, p. 65)», il s'agit de faire de l'identité une fiction à la fois subversive et révélatrice, qui met en lumière les normes oppressives dans lesquelles elle a évolué, tout en ouvrant un espace de liberté. L'ambiguïté devient ainsi une stratégie poétique destinée à susciter la curiosité du lecteur et l'inciter de suivre la trame narrative. En effet, cette fiction où le genre, la parole et l'identité sont sans cesse problématisés propose une exploration troublante de l'identité, non pas comme une unité stable, mais comme une construction plurielle, polysémique et dynamique. L'œuvre constitue ainsi non seulement une critique littéraire des identités stables, mais aussi un appel à la reconnaissance des identités plurielles en constante évolution dans le champ de la littérature.

Cette œuvre se caractérise par une structure narrative complexe, où plusieurs voix se superposent et se contredisent, remettant en question la notion traditionnelle de l'auteur. Elle examine les identités narratives et les métamorphoses des fonctions dans le texte, en analysant la dissolution de l'auctorialité au profit d'une polyphonie qui évoque à la fois l'éclatement du narrateur et la multiplication des conteurs. Le roman débute avec un narrateur externe qui cède rapidement la parole à un conteur inventé, puis à d'autres voix narratives, jusqu'à ce qu'il devienne impossible de distinguer qui parle. De ce fait, le passage imprévu au conteur évoque non seulement l'ancrage dans la tradition orale marocaine, mais aussi l'entrée dans un récit instable, où le conteur est à la fois source et relais du récit. Ce procédé indique que l'œuvre de l'auteur constitue une harmonisation de voix sociales, et rejoint le concept de la polyphonie bakhtinienne que « le roman est par excellence le genre qui favorise cette polyphonie, en s'attachant à une stylistique du genre, qui est en même temps une mise en évidence de ses structures idéologiques. Cette évolution est dominée par le conflit





perpétuel, et infiniment changeant, d'une tendance à l'unité et d'une autre tendance, qui maintient la diversité » (Bakhtine, 1981, p. 9).

La narration devient alors mise en abyme : un conteur raconte un récit, qui peut être repris, détourné, ou abandonné par un autre narrateur. Cette démultiplication fragmente l'auctorialité « Amis du Bien, sachez que nous sommes réunis par le secret du verbe dans une rue circulaire, peut-être sur un navire et pour une traversée dont je ne connais pas l'itinéraire » (Benjelloun, 1985, p. 8). Ici, la figure du narrateur ne se veut plus autoritaire, mais joue un rôle fluctuant, dans une logique *hétérodiégétique* de la narration où l'auteur disparaît derrière une série de masques discursifs.

Dès les premières pages, le lecteur est confronté à un narrateur anonyme qui se situe dans la tradition du conteur de la *halqa* (un espace de la culture orale et de la communication sociale au Maroc) où évolue la vie du personnage d'Ahmed/ Zahra. À travers les conteurs qui savent et maîtrisent la démarche narrative et spatiale de notre héros. La vie du protagoniste est décrite dans un espace public, ouvert, mais qui renferme à foison itinéraires de la quête pour trouver sa liberté physique et sociale. Or, ce conteur est à son tour contesté, interrompu, remplacé par d'autres, dans un système de relais narratifs qui évoque la théorie du dialogisme de Bakhtine qui souligne que chaque voix conserve son intégrité et son autonomie.

Cette hybridation de voix fait éclater l'auctorialité au profit d'un récit réparti entre les détenteurs et les possesseurs de l'identité de Ahmed Zahra en constante reconfiguration. Loin du narrateur savant et omniscient classique, Ben Jelloun propose un espace où la trame narrative du récit est mise en crise qui reflète l'ambiguïté identitaire du personnage principal. Ben Jelloun écrit : « Moi-même je ne suis pas ce que je suis ; l'une et l'autre peut-être ! Mais la manière dont vous vous insinuez dans ces questions, l'imprudence avec laquelle vous vous immiscez dans mon rêve » (Benjelloun, 1985, p. 34).

1.2. Polyphonie et voix multiples : vers une oralité textuelle

Ce substantif, emprunté du Grec *poluphônia*, est composé d'un préfixe « poly » qui signifie « plusieurs » et d'un suffixe « phonie » qui est en relation avec la prononciation du phonème, c'est-à-dire, « son/voix » (cnrtl, s.d.). Ce terme désigne la profusion des sons et des voix. Dans ce sens, Mikhaïl Bakhtine a emprunté le concept de la polyphonie par allégorie à la musique dans son analyse linguistique et littéraire.

En musique, on entend par « polyphonie la combinaison de plusieurs voix indépendantes et pourtant liées les unes aux autres par les lois de l'harmonie. Par extension, elle réfère à la capacité de jouer plusieurs notes à la fois et on parle d'instruments polyphoniques » (Français,





s.d.). Appliquée au texte littéraire contemporain, la polyphonie renvoie à pluralité de voix narratives imbriquées de manière distinctive, rompant ainsi avec l'univocité du récit traditionnel.

Cités parmi les caractéristiques de la voix narrative des œuvres Benjellouniennes, l'éclatement et la prolifération créent un récit polyphonique et pluriel à narration pluridimensionnelle. Ce conditionnement tient au fait que « le roman prit comme un tout, (induit) un phénomène pluristylistique, plurilingual, plurivocal. » (BAKHTINE, 1978, p. 87). Bakhtine note que le roman ne peut être réduit à un style unique, une langue unique, ou une seule voix narrative, mais à une prolifération des voix des conteurs : Fatouma, Salem, Amar, l'homme aveugle et l'homme au turban bleu. L'étude rejoint la pensée Bakhtienne qui souligne que :

La polyphonie est, avant tout, un phénomène poétique. Ce phénomène caractérise l'œuvre romanesque de Dostoïevski en désignant la voix du héros, conçue comme une voix indépendante de celle de l'auteur. Elle s'est, en quelque sorte, émancipée par rapport à la parole de l'auteur. À la différence d'une poétique réaliste qui institue un héros objectivé par la parole de l'auteur, chez Dostoïevski, le héros se découvre lui-même. Il est présenté par sa propre voix qui résonne aux côtés de la parole de l'auteur et se combine d'une façon particulière avec elle. (BAKHTINE, 1978, p. 106).

La présence de la voix du héros du roman n'est perceptible que lors de la prise de son journal intime et ses lettres adressées à un destinataire anonyme. Cependant, sa voix s'efface brusquement au profit de l'un du conteur qui lit ses lettres : « la suite, je vais la lire ... Elle est impressionnante. J'ouvre le livre, je tourne les pages blanches... Écoutez ! » (Benjelloun, 1985, p. 43). En plus de la polyphonie des voix, chacun détient sa version, sa manière de raconter le récit du protagoniste et parfois même de contredire les événements relatés par d'autres conteurs. En revanche, la polyphonie reste susceptible et ouverte à toute herméneutique lectoriale, elle appelle le lecteur à méditer et à réfléchir sur le sort et le destin du héros lorsque :

Le livre fut vidé de ses écritures par la pleine lune, j'eus peur au début, mais ce fut là les premiers signes de ma délivrance. J'ai moi aussi tout oublié. Si quelqu'un parmi vous tient à connaître la suite de cette histoire, il devra interroger la lune quand elle sera entièrement pleine. Moi, je dépose là devant vous le livre, l'encrier et les porte-plume. Je m'en vais lire le Coran sur la tombe des morts ! (Benjelloun, 1985, p. 122).

2. La crise identitaire et la transgression du genre

2.1. Concept de l'identité : entre construction sociale et fragmentation personnelle.

De nombreux chercheurs ont confirmé que l'identité est un concept, qui à première vue relève du champ de la psychologie sociale. Toutefois, cette notion plonge ses racines dans d'autres disciplines distinctes telles que l'anthropologie et la sociologie. De nos jours, l'identité apparaît comme une synthèse interdisciplinaire formant l'un des plus grands concepts transversaux des sciences humaines et sociales. Sur le plan étymologique, le terme de l'identité est emprunté au bas





latin *identitas*, c'est la « qualité de ce qui est le même », dérivé du latin classique *ital*, « le même ». Cet adverbe donne une idée du temps qui désigne l'idée est de parler de ce qui dure dans le temps, de ce qui se répète de la même manière » (Visscher, 2011, p. 11).

Par ailleurs, Robert King Merton évoque la notion de groupe de référence qu'il définit comme le groupe avec lequel le sujet s'identifie et adopte les normes sans nécessairement en faire partie. De son côté, Émile Durkheim a utilisé la notion d'anomie, nommée « la théorie des conflits des groupes sociaux » pour préciser certains états d'esprit marginaux. Ainsi, Les sociologues étudient la notion d'identité en soulignant le rapport dynamique entre le collectif et l'individuel. L'identité apparaît donc comme le produit d'un processus de socialisation. A ce propos, Wagon que « c'est l'outil sociologique le plus pertinent pour décrire le processus d'appropriation à l'espace par lequel un individu devient un être social et construit son identité » (Alaoui & Abakouy, 2017, p. 204.205).

De plus, la question d'identité se présente comme un labyrinthe. Le besoin de se positionner par rapport à l'autre et d'affirmer son identité est inhérent à chaque individu. De là, découlent diverses stratégies « d'inclusion et d'exclusion²», de projection et d'imagination. L'identité peut ainsi envisagée comme le résultat provisoire d'un processus culturel en perpétuelle transformation. En tant que déterminisme de l'être dans son essence, l'identité permet non seulement de se connaître, mais également de se faire reconnaître par autrui. Dans ce sens, Ricoeur souligne que l'identité constitue une unité paradoxale, composée à la fois de la « mêmété et de l'ipséité » (Ricoeur, 1990, p. 380). La première assure la continuité temporelle de l'individu et le maintenant semblable à lui-même à travers le temps, tandis que, la deuxième définit l'unité de la cohésion de l'individu en contraste avec les autres, en engendrant ainsi sa différence par rapport aux autres. Ainsi, l'identité en tant que « concept opératoire pour la recherche en sciences sociales, se situe à l'intersection active des dynamiques majeures produites par les individus et par les groupes dans leurs rapports tant sociaux que spatiaux » (Méo, 2008 , p. 1). Jean-Claude Kaufmann souligne que la recherche « permanente du sens de sa propre vie par un individu qui trouverait dans cette quête la possibilité de se détacher de sa socialisation présente pour s'évader vers des réalités imaginaires et fugaces » (Méo, 2008 , p. 2).

Entre autres, le concept d'identité qu'elle soit individuelle ou collective est influencé par la notion de l'espace. Il représente l'univers dans lequel nous vivons et interagissons ; il joue un rôle

² L'inclusion sociale et l'exclusion sont deux processus entre lesquels une **différence clé** peut être mise en évidence. Dans chaque société, certaines pratiques d'inclusion et d'exclusion sociales peuvent être observées. Ceux-ci doivent être considérés comme des processus contraires. L'inclusion sociale est le processus par lequel tous les individus s'engagent dans divers systèmes sociaux, économiques et politiques, tandis que l'exclusion sociale est le processus où certains individus ou groupes de la société sont marginalisés





déterminant dans la construction et la perception des êtres humains, ainsi que dans la formation de leur identité. Les espaces sont chargés de symboles et de significations qui affectent la façon dont les individus se perçoivent. Dans cette perspective, nous analysons l'identité de notre protagoniste dans sa multiple facette à savoir l'espace de *halqa* et de la chambre.

L'identité renvoie à la persistance et la continuité de l'être humain. Bien que ce concept représente une partie importante de la vie quotidienne de Ahmed Zahra, son identité a fait l'objet de nombreuses interprétations et demeure difficile à comprendre. Dire qu'une personne a une identité, c'est lui confère une forme de permanence et de continuité dans le temps. L'identité est souvent perçue comme absolue et immuable, elle définit la continuité historique de l'individu à travers l'espace-temps ; elle est la chose la plus fragile et la plus énigmatique. Donner une définition exacte semble très difficile du moment qu'elle renvoie à un ensemble de significations plus ou moins éloignées entre elles en fonction des critères et aux champs auxquels elle se réfère. Le trouble de l'identité découle de diverses pertes et de perturbations qui « affecte l'individu, mais ce trouble identitaire semble facteur d'un possible trouble social » (Louviot, 2010, p. 46). Ce trouble identitaire transforme la personne en un être difficile à assiéger, qui par conséquent remet en question les catégories préétablies et menace la clarté et la légitimité d'existence de l'être qui souffre d'une insuffisance perpétuelle. Selon Alex Mucchielli, l'identité est

Un ensemble de significations (variables selon les acteurs d'une situation) apposées par des acteurs sur une réalité physique et subjective, plus ou moins floue, de leurs mondes vécus, ensemble construit par un autre acteur. C'est donc un sens perçu donné par chaque acteur au sujet de lui-même ou d'autres acteurs (Alex Mucchielli, 2011, p. 14).

Cette définition, à diverses interprétations, désigne chez Erik Erikson « l'incapacité pour l'ego d'avoir une identité qui lui est propre » (wikipedia, 2025). En effet, l'identité ne peut être jamais admise comme un concept fixe, mais comme une construction incessante profondément enracinée dans le tissu social. De ce fait, la remise en question de l'identité est un thème central dans de nombreux romans maghrébins, qui reflètent les défis complexes auxquels sont confrontés les auteurs. En ce sens, l'auctorialité dans *L'Enfant de sable* est instable ; elle ne repose pas sur un seul narrateur, mais devient un jeu d'échos, où le conteur /narrateur se multiplie, se subtilise, et invite le lecteur dans une lecture critique et plurivoque de l'œuvre.

2.2.La tension identitaire : entre genre vécu et genre imposé.

Le mot « genre » (larousse, s.d.) tire son origine du mot latin *genus*, signifiant le type ou la race. Il désigne l'identification personnelle d'une personne comme mâle, femelle. Dans une certaine mesure, le genre influence fortement l'identité de l'individu. Lorsque les femmes sont découragées à jouer un rôle clé dans la société, elles sont souvent traitées comme des objets de divertissement





pour les hommes. Par contre, le terme sexe désigne « traditionnellement non seulement l'identité biologique (celle qui fait qu'on est reconnu comme étant un *mâle* ou une *femelle*), mais aussi l'identité sociale (c'est-à-dire l'ensemble des traits de personnalité qui font qu'on soit identifié comme un homme ou comme une femme » (Marzano, 2009, p. 44). La différence entre les deux réside dans le genre qui indique l'ensemble des « règles implicites ou explicites qui régissent les relations entre les hommes et les femmes. En revanche, le mot sexe qualifie les caractéristiques biologiques censées distinguer les « femelles » et les « mâles » (Marzano, 2009, p. 44).

L'identité de genre est un sujet important qui a été examiné sous différentes perspectives dans la littérature maghrébine. Dotée d'une richesse culturelle, cette littérature offre un terrain fertile pour étudier les questions et les problématiques liées à l'identité du genre. Les écrivains maghrébins qu'ils soient masculins ou féminins ont contribué à cette discussion en offrant des perspectives diverses. Ils ont abordé ces questions avec une sensibilité d'une profondeur unique en présentant des perspectives nuancées sur les défis des individus qui remettent en question les normes de ce genre liées aux rôles traditionnels des sociétés en mutation. La relation entre l'identité et le genre remet en question la manière dont la société réagit aux individus. Selon Butler, « la masculinité est une idéologie, qui s'efforce à confirmer la domination masculine. Le corps est le produit d'une histoire sociale et culturelle incorporée » (Butler, 2019). Elle met l'accent sur la dimension sociale de la construction du genre en soulignant l'absence du lien intrinsèque entre la morphologie sexuelle et l'identité de genre. Selon elle, et contrairement à l'idée d'essences, le genre émerge des pratiques corporelles quotidiennes, il est influencé par les normes sociales. Nous avons cité plus haut que Ahmed est élevé dans l'isolement par son père qui lui inculque une éducation viriliste. Il lui apprend comment être « un homme ». Il dit : « Mon père me donna une gifle dont je me souviens encore et me dit : tu n'es pas une fille pour pleurer ! Un homme ne pleure pas ! Il avait raison, les larmes, c'est très féminin ! » (Benjelloun, 1985, p. 39). Comme Ahmed grandit, il jouit de tous les privilèges dont les hommes jouissent dans une société islamique. Le roman met l'accent sur le genre en disant « c'est un homme, un homme, un homme, regarde comme il est beau, touche ses petits testicules, touche son pénis, c'est déjà un homme » (Benjelloun, 1985, p. 26. 27). Cette reconnaissance sociale lui permet d'aller couper ses cheveux afin d'assurer la pérennité du genre distordu. En plus, sa mère l'examine quotidiennement dans le but de dérober la maturité de son corps, il dit :

Ma mère m'examinait souvent. Elle non plus n'y trouvait rien ! En revanche elle s'inquiétait pour ma poitrine qu'elle pensait avec du lin blanc ; elle serrait très fort les bandes de tissu fin au risque de ne plus pouvoir respirer. Il fallait absolument empêcher l'apparition des seins. Je ne disais rien, je laissais faire. (Benjelloun, 1985, p. 36)

De plus, il/elle vit un conflit identitaire profond qui se base sur la mise en œuvre de deux identités antagonistes. Ce dédoublement est construit autour de la confrontation du masculin et le





féminin, l'être et le paraître, la vérité et le mensonge. Le protagoniste entend toujours « une voix de femme dans un corps d'homme » (Benjelloun, 1985, pp. 195-196.). Cet aspect corrobore la notion du désordre de sexe et le trouble du genre qu'il devienne impossible de juger si le personnage est femme ou homme bien révélé dans le chapitre de la porte des sables où le problème d'identité est proclamé par le dernier conteur « je suis là, je suis de nouveau avec vous » (Benjelloun, 1985, p. 200). Ainsi, se dévoile la fragilité de cette identité racontée par plusieurs conteurs dans l'espace de *halqa*.

Le personnage principal du roman est l'image par excellence de la déconstruction identitaire. L'écriture brouille non seulement les catégories de genre, mais également celle de la narration puisque son père avait fabriqué une identité en lui donnant et attribuant un sexe, un rôle et un statut social. Ce fait confirme la théorie performative du genre de Judith Butler qui s'inscrit dans un contexte de remise en question des catégories binaires et essentialistes du genre, telle que le masculin et le féminin, elle soutient toujours que le genre n'est pas une essence immuable, mais plutôt une construction sociale qui se manifeste à travers des actes répétés, des performances et des discours. En confiant la narration à des figures multiples -parfois anonymes, parfois contradictoires- Ben Jelloun met en œuvre à travers une forme narrative éclatée une représentation de l'instabilité identitaire. Il joue sur cette dualité quand le conteur initial est remplacé, voire effacé par d'autres voix, suggérant que la vérité narrative est toujours relative.

Benjelloun décrit le double statut d'Ahmed dans son attitude de la possession d'autorité d'abord en tant qu'homme puis en tant qu'une femme. À ce sujet, Lebreton souligne que le corps féminin est « socialement construit, tant dans ses mises en jeu sur la scène collective que dans les théories qui en expliquent le fonctionnement ou les relations qu'elle entretient » avec l'autre (Breton, 2016, p. 34). Dans cette perspective, Goffman montre sa conception relativiste et pragmatique qui s'attache toujours à rappeler sa force expressive. Son originalité sociologique nous a donné « les outils d'analyse qui permettent d'évaluer le poids du corps au sein de nos relations » (Pasquier, 2008).

Un autre aspect de cette remise en question de l'identité se manifeste dans le changement du prénom. C'est une autre manœuvre pour inventer une nouvelle identité afin d'être admise et acceptée dans la microsociété. La falsification du prénom semble être l'un des premiers signes du trouble identitaire chez Ahmed/Zahra. Par cet acte, El hadj Ahmed refuse d'accepter le destin céleste. Le prénom en tant que premier élément d'identité, accompagne l'individu tout au long de sa vie. C'est bien la partie importante de la formation identitaire, élément qui permet de se distinguer des autres. Dans ce cas, l'identité masculine devient une valeur sociale. Le personnage l'affirme





clairement en disant « Ma condition, non seulement je l'accepte et je la vis, mais je l'aime. Elle m'intéresse. Elle me permet d'avoir les privilèges que je n'aurais jamais pu connaître » (Benjelloun, 1985, p. 50). Cette appartenance au cercle masculin fourni à notre héros des avantages exclusifs, instaurés par la société patriarcale. Selon l'essai, *La Pensée Sauvage* (Strauss, 1962), Lévi Strauss insiste sur le fait de nommer est comme acte fondateur de l'identité sociale. Le nom est le timbre identitaire qui répond à la question « qui es-tu ? » (Benjelloun, 1985, p. 113), cette question semble plus laborieuse pour Ahmed et pose bien des problèmes du moment qu'il dit « je ne le sais pas moi-même... Je sors à peine d'un long labyrinthe où chaque interrogation fut une brûlure..., j'ai le corps labouré de blessures et de cicatrices » (Benjelloun, 1985, p. 114).

Dans ce sens, le roman met en lumière le processus de construction puis de déconstruction de la masculinité d'Ahmed/ Zahra qui passe non seulement par « une identité de façade (Alex Mucchielli, 2011, p. 88)», mais aussi par un schéma fragmenté afin de construire une autre identité réelle, basée sur l'acte biologique ;

L'identité sexuelle renvoie plus particulièrement au sentiment d'appartenance au sexe biologique assigné à la naissance et à la psycho sexualité ; quant à l'identité sexuée, elle désigne le sentiment d'appartenance à son sexe culturellement défini par les normes sociales de féminité et de masculinité prescrites à chacun des deux sexes biologiques » (Vouillot, 2002).

En effet, Zahra est hantée par la construction de son genre. Sa recherche identitaire se heurte en permanence avec son ambiguïté sexuelle entre l'identité imposée et celle vécue. Christine Delory-Momberger définit le biographique comme « une catégorie de l'expérience qui permet à l'individu, dans les conditions de son inscription sociohistorique, d'intégrer, de structurer, d'interpréter les situations et les événements de son vécu » (Delory-Momberger, 2009, p. 3).

Conclusion

Parmi tous les sujets abordés dans le champ littéraire, le thème de l'identité occupe absolument une place de premier ordre. Toutefois, l'identité n'est jamais considérée de manière uniforme d'un roman à l'autre. Comme le souligne Jung « l'identité n'est pas une notion freudienne largement abordée dans les sciences humaines pour décrire le sujet sous différentes formes, la notion d'identité souffre paradoxalement et au contraire de ce qu'elle semble désigner étymologiquement d'un manque d'unité et de cohérence » (Jung, 2015, p. 11.12). Le concept d'identité tel qu'il est défini par les sciences sociales renvoie à la reconnaissance de l'individu par lui-même, plutôt que par les autres. Cela conduit à dire que la notion d'identité est un sujet de recherche incontournable en particulier dans les domaines de la famille, de la religion, de la tradition, et notamment de la communication. Comme l'affirme Pilot, l'identité est toujours « transversale aux sciences de





l'homme » (PAILOT, p. 6), car ses contextes de références sont multiples. Ce qui est incertain, c'est qu'actuellement « le sens du concept d'identité » n'est jamais fixé, il est en constante évolution au gré des changements sociaux et culturels.

Références bibliographiques

- ABAKOUY, Y. A. (2017). L'IDENTITÉ: DE LA SOCIOLOGIE AUX SCIENCES SOCIALES. *BARATARIA Revista Castellano-Manchega de Ciencias Sociales*, 201-213. Récupéré sur <https://www.redalyc.org/journal/3221/322153762012/html>
- Alex Mucchielli. (2011). *l'identité*. France: Que Sais-je.
- BAKHTINE, M. (1978). *Esthétique et Théorie du Roman*. Paris: Gallimard.
- BAKHTINE, M. (1981). *le principe dialogique suivi de, Écrits du cercle de Bakhtine*. Paris: Editions du seuil.
- BENJELLOUN, T. (1985). *l'Enfant de sable*. Paris: éditions du seuil .
- BRETON, D. L. (2016). *La Sociologie du Corps*,. Paris: QUE SAIS JE?
- BUTLER, J. (2019). *Trouble dans le genre (Gender Trouble) Le féminisme et la subversion de l'identité*. Paris: éditions la découverte.
- CNRTL. (s.d.). *Académie*. Consulté le 2025, sur polyphonie: <https://www.cnrtl.fr/definition/academie9/polyphonie>
- DELORY-MOMBERGER, C. (2009, SEPTEMBRE 28). Biographie, socialisation, formation. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 1.19. doi:<https://doi.org/10.4000/osp.251>
- FRANÇAIS, W. e. (s.d.). *Chanson polyphonique*. Récupéré sur Academic: <https://fr-academic.com/dic.nsf/frwiki/335374>
- JUNG, J. (2015). *le sujet et son double la construction transitionnelle de l'identité*. Éditions Dunod,.
- LAROUSSE. (s.d.). *Dictionnaires*. Récupéré sur Larousse: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/genre/36604>
- LOUVIOT, M. (2010). Poétique de l'hybridité dans les littératures postcoloniales. Université de Strasbourg.
- MARZANO, M. (2009). Vers l'indifférenciation sexuelle. (É. S.E.R., Éd.) *Revue de culture contemporaine Dans Études*, /7 (Tome 411), 41.50.
- MEO, G. D. (2008). *Le rapport identité/espace. Éléments conceptuels et épistémologiques*, halshs-0281929.
- NICOLINT, É. (1987). Ce qui m'intéresse, c'est l'ambiguïté, le flou. *Jeune Afrique*,, 65-67.
- PAILOT, P. (s.d.). *La théorie de l'habitus de Pierre Bourdieu et la psychologie dynamique d'inspiration psychanalytique* . LILLE: URA CNRS 936.





PASQUIER, S. (2008, AVRIL 9). *Le corps chez Goffman Quel statut du corps dans la réalité sociale ; quelle réalité sociale au-delà du corps ?* Récupéré sur Revue du Mauss permanente : https://journaldumauss.net/spip.php?page=imprimer&id_article=325

RICOEUR, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris: Le Seuil.

STRAUSS, C. L. (1962). *La pensée sauvage*. Paris: Librairie Plon.

VISSCHER, H. D. (2011). *Identité, individuelle et collective*. France: Édition Collection Culture en mouvement .

VOUILLOT, F. (2002, AVRIL 31). Construction et affirmation de l'identité sexuée et sexuelle : éléments d'analyse de la division sexuée de l'orientation. FRANCE. doi:<https://doi.org/10.4000/osp.3388>

WIKIPEDIA. (2025, Juin 28). *Crise d'identité*. Récupéré sur wikipedia: https://fr.wikipedia.org/wiki/Crise_d%27identit%C3%A9

